

Je pars sans moi



©Laurent Schneegans

Création du 17 janvier au 12 février 2023 - La Colline Théâtre national / Paris

Du 7 au 21 octobre 2023 - TNP / Villeurbanne

7 et 8 novembre 2023 - Maison Folie Wazemmes / Lille

29 novembre 2023 - L'Azimut / Antony

6 décembre 2023 - Théâtre du Garde-Chasse / Les Lilas

Du 27 au 29 novembre 2024 – Le Quartz Scène nationale de Brest

Du 3 au 5 décembre 2024 – Scène nationale de Bonlieu / Annecy

Du 2 au 4 décembre 2025 – Cité Européenne du Théâtre / Montpellier

Je pars sans moi

Conception et mise en scène
Isabelle Lafon

Ecrit et interprété par Isabelle Lafon et Johanna Korthals Altes

Inspiré entre autres par Gaëtan de Clérambault, Laurent Danon-Boileau, « Dialogues avec Sammy » de Joyce McDougall.

« Impressions d'une hallucinée » est un texte recueilli par le psychiatre Emmanuel Régis dans sa rubrique : « Les aliénés peints par eux-mêmes » parût dans la revue L'Encéphale de 1882. Merci à Yanis et à Patrick Laupin. « Je pars sans moi » est en effet un vers extrait de « Le livre de Yanis » de Yanis Benhissien « Livre de rencontres dans les écritures avec Patrick Laupin. » (2017 *La rumeur libre* Editions.)

Mise en scène **Isabelle Lafon**

Avec **Johanna Korthals Altes, Isabelle Lafon**

Lumière **Laurent Schneegans**

Assistante à la mise en scène **Jézabel d'Alexis**

Costumes **Isabelle Fosi**

Administration **Daniel Schémann**

Production **Les Merveilleuses**

Coproduction **La Colline / Théâtre national – L'Azimut /Antony et Châtenay-Malabry**

La compagnie Les Merveilleuses est conventionnée par le Ministère de la Culture - DRAC Ile-de-France.

Contacts

Administration : Daniel Schémann

+ 33(0)6 20 51 87 26 - les.merveilleuses@free.fr

Diffusion Emmanuel Magis

Tel + 33(0)6 63 40 64 68 – emmanuel.magis@mascaretproduction.com
www.mascaretproduction.com

Relation presse : Nathalie Gasser

+33 (0)6 07 78 06 10 – gasser.nathalie.presse@gmail.com

www.isabelle-lafon.com

Vous pensez sans doute comme moi, que pour bien comprendre ceux qui nous parlent, il faut quitter toute impression personnelle, passer, comme on dit, dans leur peau, de façon à s'identifier avec leur individualité. Ce n'est donc plus la Mademoiselle Lafon que vous connaissez que vous allez entendre; c'est une Mademoiselle M., au point de vue de laquelle vous allez vous placer ; et qui, pour vous y aider, va vous faire son portrait moral. N'oubliez pas un instant je vous prie que c'est le vôtre. N'oubliez pas...

Impressions d'une hallucinée

Il y a de fort vilaines lointaines choses sur moi, qui sont vraies, vraies, vraies, mais la plaine est au vent.

Marguerite Anzieu

La plaine est au vent. Oui. C'est exactement ça. Laisser ce « vent de folie » s'engouffrer, bousculer, décoiffer sans précautions.

Ce spectacle sera autour, avec, sur la folie. Oui. Le mot est très général. J'ouvre une parenthèse : (Je ne tiens pas à employer les mots : autiste, psychotique, bipolaire, dépressif, suicidaire, maniacodépressif, parce que je ne suis pas psychiatre. Je n'ai pas envie de me dire non plus que nous sommes tous fous ou que la normalité cela ne veut rien dire. S'il y a des gens qui ont comme on dit des « maladies mentales », la question est juste de ne pas les exclure, d'accepter que leur parole même complexe ait un sens, voir plus, et qu'elle nous pose des questions si nous savons nous y arrêter). Fin de la parenthèse.

Mais sérieusement si nous travaillons pour ce spectacle à partir de la « folie », est-ce que le texte qui le présente ne devrait pas être traversé lui aussi d'autres choses...

Même si cela demande, à vous qui le lisez, un effort. Même si vous vous dites mais alors ce sera quoi ce spectacle !!!

Alors dans le souffle des murmures, juste un petit secret. Vous confier un secret. Celui qui existe tout au long des répétitions.

Je ne peux vous faire croire en septembre 22 que je sais ce qui surgira en janvier 23. Je pourrais chaque mois vous dire non pas où on en est mais où on est. Le voulez-vous ?

Je peux vous dire que le vers du poème de Yanis « Je pars sans moi » est bien plus qu'un titre mais une note qui va me guider. D'ailleurs le vers qui suit est : « Tu n'as qu'à m'attendre là-bas ». (Yanis a huit ans lorsqu'il écrit « Le livre de Yanis »)

Puis-je aussi vous demander de nous attendre là-bas ? Allez oui...

Je peux vous dire que nous serons deux comédiennes sur le plateau. Johanna et moi.

J'espère que ma chienne Margo ne voudra pas en être car cela va compliquer mes affaires. Je peux vous dire toujours tout bas que les répétitions ne doivent pas être conventionnelles. Il doit y avoir déjà dans les répétitions un vent qui souffle.

Je peux vous dire que je demande à notre équipe de lire, de rencontrer des vies, des psychiatres, des psychanalystes, des enfants en hôpital de jour, des adultes en hôpital pas que de jour.

Lire évidemment ceux qui ont bouleversé la psychiatrie comme Fernand Deligny, François Tosquelles, Jean Oury. Il y a probablement « celles qui ont bouleversé » même si leur nom est moins connu.

Au cinéma on appellerait ça des repérages.

Je peux vous dire que de façon plutôt inhabituelle je demande à ce que chacune le fasse de son côté, Johanna, Jézabel et moi. Chaque soir nous nous écrivons nos impressions, nos découvertes. Nous ne nous voyons pas encore en salle. Je retarde ce moment.

Je peux vous dire que je ne sais pas si cela servira directement au spectacle mais que c'est nécessaire de le faire pour donner au spectacle un tranchant, et surtout éviter les bonnes intentions humanistes.

Oui, c'est vrai, chaque spectacle me désarçonne et celui là plus que les autres. Je ne crois pas que nous pourrons éviter ce qui nous touche, ce qui est personnel, nos cicatrices sans chercher à réparer ou reconstituer.

Chaque spectacle me demande d'où il part ? Cette question là : d'où je pars ? Ce qui n'est pas la même chose que par quoi ça commence ?

Cela partira d'un texte que j'incarnerai au début du spectacle.

Ce texte a été écrit en 1882 lors de ce qui pourrait s'appeler un atelier d'écriture où un psychiatre a demandé à des « aliénées » de s'exprimer.

Une femme dont j'ignore le nom a écrit : « Impressions d'une hallucinée ». Je commencerai par son texte, par le geste d'écriture de cette femme que je ne peux pas nommer et que je ne veux pas nommer « anonyme ».

Qui est-elle ? Qui était-elle ? Elle qui parle seule... qui cherche à creuser ce qui lui arrive lors de ses hallucinations.

Puis petit à petit, lentement une relation entre celle qui est « folle » et celle qui ne l'est pas. Celle qui l'a écouté.

Ou plutôt entre quelqu'un qui est traversé par cet état de « folie » et quelqu'un qui ne l'est pas.

Et si cela s'inversait ?

Et si ces deux femmes, ces deux comédiennes, ne faisaient que traverser elles aussi leur rapport à la folie ?

Et si c'était aussi l'histoire de leur amitié.

Et toujours et encore le mystère de cette femme qui en 1882 écrivit ce texte.

Ce texte que l'une joue (Isabelle) et l'autre pas.

Ce texte qui va provoquer une rencontre aujourd'hui en 2022, en 2023.

Comment se parler ? Comment se rencontrer ?

Est ce qu'on peut se parler ?

C'est très con finalement, c'est l'histoire d'une relation.

Vous voyez j'ai osé vous confier mes premières intuitions que le vent d'hiver effacera probablement.

Alors...

Merci à Yanis de ce poème écrit dans un atelier d'écriture à l'hôpital de jour avec le poète Patrick Laupin, ce poème qui a donné le titre du spectacle.

Merci à Rico qui veut inlassablement m'épouser, toi qui m'appelle ma Lili, toi le « déglingué » du quartier.

Merci à Madeleine, petite fille au sourire constant, aux mots rares et à ta main dans la mienne.

Merci à toi la femme qui dans un HP m'a montré comment il fallait jouer Roméo et Juliette.

Merci à toi femme hurlante qui dit « je tiens le monde à l'envers pousse toi connasse »

Merci Brigitte, vieille femme qui parle aux corneilles, avec son énorme chien saint-bernard, et dont le corps se recroqueville de plus en plus.

Merci aux groupes d'handicapés dits « mentaux et physiques » qui me permettent de me promener avec eux dans le bois de Vincennes.

Merci à la petite fille de dos sur la photo en noir et blanc.

Merci vieil homme fou de mon cœur qui sortait tout nu place du Colonel Fabien, tu croyais que les nazis aller revenir te chercher, tu avais gardé un regard si bon.

Merci l'amie à qui, le jour où j'ai dit que j'entendais des voix, a répondu au moins tu n'es pas seule.

Merci mille fois à toi la femme que je ne connais pas qui a écrit « Impressions d'une hallucinée »

Merci aux trotteurs du Champ de Courses de Vincennes. Surtout à « Impératrice d'elle » et à « Flamme vive ».

Pas merci à ceux et celles qui disent « cela ne nous regarde pas ».

Pas merci à ceux et celles qui savent à l'avance.

Pas merci à ceux et celles qui disent d'une personne : « elle est autiste », synonyme de « elle est renfermée » (contresens total).



ISABELLE LAFON



Formée aux ateliers de Madeleine Marion, Isabelle Lafon a joué dans *Mort prématurée d'un chanteur solitaire dans la force de l'âge* de Wajdi Mouawad. Précédemment elle a travaillé entre autres sous les directions de Marie Piemontese, Chantal Morel, Guy-Pierre Couleau, Alain Ollivier, Thierry Bédard, Daniel Mesguich, Michel Cerdà, Gilles Blanchard...

Comédienne, metteuse en scène et autrice, elle joue dans chacun des spectacles qu'elle met en scène : *La Marquise de M**** d'après Crèveillon fils et au Théâtre Paris-Villette où elle est artiste associée : *Igishanga* d'après *Dans le nu de la vie – récits des marais rwandais* de Jean Hatzfeld, *Journal d'une autre* d'après *Notes sur Akhmatova* de Lydia Tchoukovskaïa, *Une Mouette* d'après *La Mouette* de Tchekhov. Puis *Deux ampoules sur cinq* une nouvelle adaptation du livre sur Akhmatova de Lydia Tchoukovskaïa, *Nous demeurons* d'après les écrits de femmes « aliénées » du XIXème siècle, *L'Opopanax* d'après le livre éponyme de Monique Wittig. En 2016, *Deux ampoules sur cinq*, *L'Opopanax* et un troisième spectacle *Let me try* d'après le journal de Virginia Woolf sont réunis sous le cycle *Les Insoumises* et joués au Théâtre national de La Colline. Elle adapte et met en scène en 2019 *Bérénice* de Jean Racine au Théâtre Gérard Philipe à Saint-Denis puis *Vues Lumière*, une écriture collective, au Théâtre national de La Colline. En 2021 *Les Imprudents* d'après les dits et écrits de Marguerite Duras est créé au Printemps des Comédiens puis repris au Théâtre national de La Colline et en tournée.

En 2023 elle créé avec Johanna Korthals Altes toujours au Théâtre national de La Colline *Je pars sans moi*, le spectacle sera repris au TNP de Villeurbanne puis en tournée.

En 2024 sur le grand plateau du Théâtre national de la Colline sera créé *Cavalières*.

Egalement pédagogue, elle dirige de nombreux ateliers auprès de publics amateurs et professionnels, notamment à l'école du Théâtre national de Bretagne, à l'Académie Fratellini ou encore à La Maison des Métallos, au Conservatoire National supérieur d'Art Dramatique, à l'école de la Comédie de Saint-Etienne, à l'Atelier des Amandiers à Nanterre.

Elle a réalisé un moyen-métrage, *Les Merveilleuses*, sélectionné dans la catégorie fiction du festival de Pantin en 2010.

Au cinéma elle joue dans *Des femmes comme les autres* de Dominique Cabrera.

JOHANNA KORTHALS ALTES

Formée à *Workshop à la School for New Dance Development* à Amsterdam, à l'Ecole régionale d'acteurs de Cannes et au Conservatoire national supérieur d'Art dramatique, elle joue régulièrement sous la direction de Robert Cantarella : *Aura-Compris*, *Hippolyte* de Robert



Garnier, *Ça va* de Philippe Minyana, *Le Chemin de Damas* d'August Strindberg, *Dynamo* d'Eugene O'Neill, *Algérie 54-62* de Jean Magnan, *Onze Septembre*, *Les Travaux et les jours* de Michel Vinaver, *Pièces* de Philippe Minyana et en 2025 dans *Le Prince de Hombourg* d'après Heinrich Von Kleist. Elle a joué également *Les Feuilllets d'Hypnos* de René Char sous la direction de Frédéric Fisbach, *Pyrrhus Hilton* mis en scène Marielle Pinsard, *Dans l'intérêt du pays* mise en scène Matthew Jocelyn, *L'École des femmes* mis en scène par Eric Vignier à la Comédie Française ou *Les Nègres* de Jean Genet par Bernard Sobel. Elle joue sous la direction de Myriam Marzouki dans *Laissez-nous juste le temps de vous détruire* d'Emmanuelle Pireyre puis dans *Le Début de quelque chose* et *Ce qui nous regarde*. Dans une mise en scène de Nathalie Bensard elle jouera dans *Le mariage de Barillon* de Georges Feydeau

En 2015, elle joue au cinéma dans *Francofonia*, réalisé par Alexandre Sokourov.

Depuis 2007 elle joue et collabore à la plupart des spectacles d'Isabelle Lafon : *Journal d'une autre*, *Deux ampoules sur cinq*, *Une Mouette*, *Nous demeurons*, *Let me try*, *Bérénice*, *Vues Lumière*, *Les Imprudents*, *Je pars sans moi* et *Cavalières..*

Elle a animé des stages avec les élèves de troisième année du Conservatoire National supérieur d'Art Dramatique.



Extraits de presse

Télérama – Fabienne Pascaud TT

Etrange spectacle... Qui réchauffe, émeut, fascine, sans qu'on y comprenne grand-chose. Tout juste que deux singulières comédiennes, puissantes et fragiles à la fois, veulent nous emmener avec elles, du côté de la folie.

(...) Sur la scène noire et nue : juste une porte blanche, absurde, qui ne donne sur rien, ne ferme rien. Elles nous la font franchir. Juste par leur pouvoir d'insensées comédiennes...

Télérama – Joëlle Gayot TTT

Isabelle Lafon et Johanna Korthals Altes ne travaillent pas sur la folie. Elles font de la folie un état, une vérité, une réalité qu'il leur revient de traverser, sur une scène de théâtre.

Libération – Anne Diatkine

Lumineux, le spectacle d'Isabelle Lafon trace avec délicatesse l'histoire de la folie, côté soignants comme côté malades. *Je pars sans moi* est une tranchée lumineuse dans l'histoire de la folie, vue des deux côtés de la barrière, soignants et malades, ou plutôt sans frontière étanche.

La Croix – Laurence Péant

Les digues se rompent, les identités s'émancipent, les pronoms personnels s'emmêlent - « elle/je ne se souvient plus de son avenir » - dans ces échanges hybrides, souvent drôles, qui nous désarçonnent autant qu'ils nous émeuvent...

‘Je pars sans moi’ suivi de « Tu n'as qu'à m'attendre là-bas » fait souffler, sur la petite salle de la Colline, un doux vent de folie que l'on hume avec bonheur.

Le Canard enchaîné – Mathieu Perez

C'est une traversée d'une incroyable délicatesse. On est touché par leur force poétique, dérouté aussi, on sourit souvent, on rit parfois.

Le journal d'Armelle Heliot

Un moment, pas même une heure, qui subjugue. Mais allez expliquer « Je pars sans moi », déambulation, sur un plateau, de l'auteure comédienne et de Johanna Korthals Altes. Quel est ce miracle. Allez-y voir, on ne saurait en dire plus...

Sceneweb.fr - Anaïs Heluin

Dans *Je pars sans moi*, Isabelle Lafon emmène avec elle sa complice Johanna Korthals Altes aux frontières d'un monde à la fois proche et inconnu, peuplé de dangers : celui de la folie. À partir des mots d'une femme internée à la fin du XIXème siècle à Sainte-Anne, elles se fraient un chemin passionnant, délicat vers leurs propres vertiges.

Mediapart - Jean-Pierre Thibaudat

Nourries des textes et expériences de psychiatres novateurs depuis Clérambault jusqu'à Oury en passant par Deligny, dans « Je pars sans moi », les deux actrices traversent deux siècles à travers des textes et des destins dont la folie est l'ordinaire. Une folie follement douce, attentionnée.

La Terrasse – Agnès Santi

En duo avec la comédienne Johanna Korthals Altes, elle façonne autour de l'état de folie une traversée singulière, délicatement ciselée et profondément touchante. Un théâtre puissant, à réserver sans tarder !

L'œil d'Olivier - Olivier Frégaville-Gratian d'Amor

Encore une fois, Isabelle Lafon nous attrape, nous saisit, nous entraîne avec une grâce infinie vers d'autres horizons. Humaine, irradiante, lumineuse, elle tutoie ces anges fracassés, leur donne sensiblement la parole. C'est tout simplement sublime. Un moment de grâce rare, unique, un intermède d'une rare délicatesse, une bulle ouatée dans notre quotidien de plus en plus brutal et agressif !

De la cour au Jardin - Yves Poey

Au cours de cette heure passionnante où le fond se dispute à la forme en terme de réussite, elle nous tend un miroir, qui pour autant ne verse jamais dans la caricature.

Il faut aller voir ce spectacle bouleversant, qui, en nous montrant, en nous présentant l'Autre différent mais que nous pourrions très facilement devenir, nous renvoie à la fois à notre propre identité et notre universelle humanité.

Froggy's delight – Philippe Person

Jamais inutiles toujours riches en expérience et en questionnement, sensibles et limpides Du beau théâtre en chantier qui poursuit envers et contre tout sa route en toute liberté.

Les Trois Coups – Léna Martinelli

Un spectacle profondément humain qui nous aide à porter un autre regard sur la folie.

Le Monde Diplomatique – Marina Da Silva

Elles brouillent les pistes entre qui est folle — peut être simplement de rage ? — et qui ne l'est pas. Elles approchent pour elles-mêmes, et peut être pour nous, leur propre état de « folie », celui qui pourrait surgir à tout instant en tout un chacun. C'est interprété d'un seul souffle poétique d'un bout à l'autre et se transmet comme une vibration.

Blog culture du SNES-FSU - Frédérique Moujart

Je pars sans moi au beau titre emprunté au poème écrit par Yanis, enfant de huit ans avec l'aide du poète Patrick Laupin dans le cadre d'atelier d'écriture à l'hôpital de jour est un spectacle déroutant et fascinant parcouru de confidences subversives furieuses et non dénuées de poésie comme de petits éclats de verre.

Revue Frictions - Jean-Pierre Han

Le tricotage qu'opèrent les deux comédiennes est d'une rare subtilité. On est en plein dans le « sujet » qui refuse de dire son nom, celui de la folie paraît-il et aussi celui du théâtre finalement. Mais on sait bien que le théâtre, à certains égards, ressortit de la folie. Bref nous sommes à la fois dedans et dehors, comme elles deux, et c'est simplement remarquable.

Théâtral Magazine – Patrice Trapier

« Je pars sans moi » n'évite pas la douleur mais bannit le pathos.

« Je pars sans moi » parle de la vie avec délicatesse et du théâtre comme représentation de ces existences éphémères comme des bulles de savon.

Au théâtre et Ailleurs – Annie Chénieux

Tout est finement pesé, suggéré, dans ce délicat spectacle au titre emprunté à un poème d'un jeune garçon de 8 ans, Yanis : « Je pars sans moi... Tu n'as qu'à m'attendre là-bas ». Délicat mais troublant, et passionnant.

La Souriscene – Dany Toubiana

Isabelle Lafon nous piège dans ses mots et nous entraîne avec une grâce infinie vers des limites et des horizons insoupçonnés. C'est tout simplement sublime.

Atlantico - Mathilde Cazeneuve

Il y a comme une urgence à invoquer ces gens « à part », une urgence qui se mêle à nos propres souvenirs, à nos propres travers et bizarries, une urgence contre l'indifférence et pour la tolérance. Johanna et Isabelle se laissent traverser par toutes ses rencontres et nous ouvrent un « ailleurs » réel et beau.

Vivantmag – Catherine Wolf

J'aime à voir les spectacles d'Isabelle Lafon, souvent inédits dans la thématique, toujours très exigeants dans la forme et pourtant à la portée de tous. « Je pars sans moi » est une superbe proposition autour de la folie.

Progrès de Lyon – Nicolas Blondeau

Tout repose sur les mots et l'incroyable présence de ces deux comédiennes exceptionnelles. (...) On est saisi, bouleversé même, par ces êtres qui se qui se sont heurtés à la dureté du monde, ont dévié de la norme et se sont retrouvés internés contre leur gré. Leurs mots ont une poésie, une puissance d'évocation qui ne peut laisser personne indifférent. Fruit d'une réflexion et d'un travail approfondis, ce singulier spectacle mérite le déplacement.

La Croix – Interview de Nicolas Philibert à propos de l'Adamant.

« Des mots d'une femme internée naguère à Sainte-Anne aux écrits du psychiatre Gaëtan de Clérambault en passant par ceux de Fernand Deligny, François Tosquelles ou Jean Oury, un montage de textes portés par deux comédiennes exceptionnelles, qui nous entraînent aux confins du désarroi mental et attisent notre rapport à la folie. Impossible de ne pas être touché.»

Revue Chimère – Sylviane Vollère

Impossible de s'absenter à aucun moment de cette brève pièce d'un peu plus d'une heure, d'une intensité telle qu'elle tient le spectateur presque impitoyablement.

Toute l'histoire de la folie semble y être convoquée, c'est-à-dire non pas l'histoire d'une altérité repoussante, mais tout simplement la présence obstinée de ce qui nous est commun dans la béance et ne peut guère se refermer. Pas sans moi.

Théâtre du Blog – Elisabeth Maud

Une écriture délicate et personnelle mais avisée, évitant toute caricature et pathos traverse la pièce. Ici, la folie nous émeut dans notre rapport au monde, sans abandonner son secret, sa force et sa liberté.

<https://www.artcena.fr/actualites-de-la-creation/magazine/portraits/isabelle-lafon>